

[Texte]

Mr. Dmetriuc: The border has been open for less than a month. There has not been a significant amount of grains coming into Canada. I cannot comment on what the impact has been on flour, but I think the milling industry is watching that very closely. What we see as a raw product commodity organization is that there will be as much hurt in the value-added sector, and a potential for a greater amount of hurt is in the value-added sector than for us as traders of grain.

We do export into the U.S. and pay our tariff, and we have been doing this for several years. The threat to the industry is in the milling sector because of the tremendous capacity that is available just across the border, and a corporate decision to target an Ontario marketplace, with or without subsidies, can be devastating, as we see it. I am sure the millers will have a comment on that as well. It is a concern that they have raised with us.

It is a concern that we have to keep in mind when we look at raw product pricing, but it is an issue that we cannot solve alone. For example, if a particular flour market is targeted in Ontario, we cannot, subject to giving the wheat away, stop that.

As far as other grains coming in are concerned, we have had free trade in effect on corn subject to tariff. I think soybeans trade freely. We will be basically in that same trading scenario, subject of course to what the U.S. do with their Export Enhancement Program. They say they are not targeting Canada and should not be directly, but the impact is the same. It is how they use it in targeting our traditional markets. The price impact is exactly the same as if they were targeting us directly.

Mr. Foster: So if they were to target Canada through the Export Enhancement Program, then we are dealing with the economies of scale, with very large flour milling operations targeting bakeries in Canada. Then the Canadian producers of wheat would not have a ready market, because essentially it would be American wheat coming in. Can you describe for us the size of the milling operations in the U.S. and the size of the ones in Canada, and also what the problems of competition and economies of scale would be?

Mr. Dmetriuc: There is a mill in Buffalo. We trade into that market with Ontario wheat. That mill has the capacity to satisfy the golden horseshoe—that one mill. The potential there is tremendous. They can do it if they desire to.

[Traduction]

M. Dmetriuc: Les frontières sont ouvertes depuis moins d'un mois. Il n'y a pas eu un afflux notable de céréales au Canada. Je ne peux vous dire quelles seront les conséquences sur la farine, mais je pense que nos minoteries suivent la question de très près. En tant qu'organisation chargée de la commercialisation d'une matière première, nous considérons que les dommages seront aussi importants dans le secteur qui apporte de la valeur ajoutée et les dommages potentiels seront plus élevés dans le secteur qui apporte de la valeur ajoutée que dans le nôtre, celui de la commercialisation des céréales.

Nous exportons aux États-Unis et nous payons les droits de douanes, nous le faisons depuis plusieurs années. Les menaces pour l'industrie se trouvent dans le secteur des minoteries en raison de l'énorme potentiel qui se trouve juste de l'autre côté de la frontière et une décision d'entreprise de cibler le marché de l'Ontario, avec ou sans subventions, pourrait être catastrophique, de la façon dont nous voyons les choses. Je suis sûr que les minotiers auront eux aussi des choses à dire à ce sujet. C'est une préoccupation dont ils nous ont fait part.

Il faut en tenir compte lorsqu'on examine la question de l'établissement des prix de matières premières, mais ce n'est pas un problème que nous pouvons résoudre tout seuls. Ainsi, si l'on cible un marché particulier pour la farine en Ontario, nous ne pouvons pas nous y opposer, à moins de brader le blé.

Pour ce qui est des autres céréales, le libre-échange est en vigueur sur le maïs sous réserve des droits de douanes. Je pense que le soja s'échange librement. Nous sommes à peu près sur la même longueur d'ondes pour ce qui est des échanges, sous réserve bien entendu de ce que feront les États-Unis avec leur Export Enhancement Program. Ils nous disent qu'ils ne s'en prennent pas directement au Canada, et il est peu vraisemblable qu'ils le fassent, mais les conséquences sont les mêmes. C'est la façon dont ils s'en servent pour s'en prendre à nos marchés traditionnels. L'effet sur le prix est exactement le même que s'ils s'en prenaient directement à nous.

M. Foster: S'ils s'en prenaient donc au Canada par l'intermédiaire de leur Export Enhancement Program, nous serions aux prises avec les économies d'échelle avec de très grandes minoteries qui viseraient le marché des boulangeries au Canada. Les producteurs de blé canadien verraient donc se fermer leur marché parce que ce serait avant tout du blé des États-Unis qui serait ainsi importé. Pouvez-vous nous faire une comparaison entre la taille des minoteries au Canada et celles de leurs concurrentes aux États-Unis et nous dire par la même occasion quels seraient les problèmes posés par la concurrence et par les économies d'échelle?

M. Dmetriuc: Il y a une minoterie à Buffalo. Nous commercialisons sur ce marché du blé de l'Ontario. Cette minoterie peut approvisionner tous les États de la région — une seule minoterie. Le potentiel là-bas est énorme. Ils peuvent faire ce qu'ils veulent s'ils le désirent.